

MOSNIER Florian

Promo 49

**Rapport de Stage 2e Année**

**en exploitation agricole**

**Diagnostic zootechnique**

Septembre 2018

GAEC Chèvrerie de Vourzac

Vourzac

43320 Sanssac l’Eglise

Les grandes parties du rapport à rédiger.

Présentation de l’exploitation agricole dans son environnement

Compréhension de l’agroécosystème à l’échelle de la PRA

Compréhension des caractéristiques socio-économiques

Bilan des déterminants de la combinaisons des productions

Diagnostic zootechnique

Présentation de l’élevage et organisation de la production

Description des pratiques et choix de l’éleveur

Analyse des performances de productions

Conclusion de la partie zootechnique

Analyse technico-économique

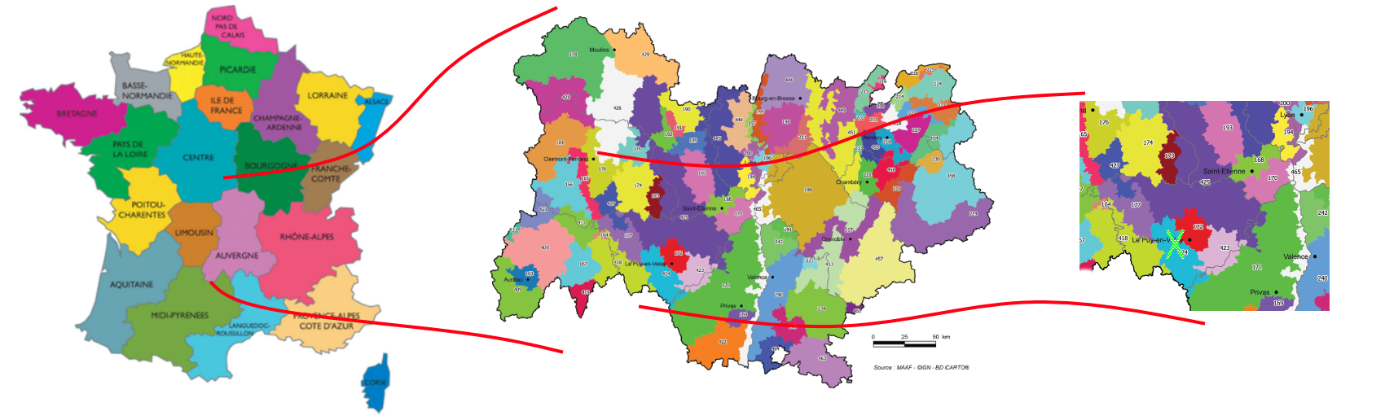
Analyse globale de l’exploitation

Analyse d’une production principale

Conclusion de la partie économique

Présentation de l’exploitation dans son environnement

La ferme se situe en Auvergne-Rhône-Alpes, plus précisément en Haute-Loire, sur la commune de Sanssac l’Eglise (43320) au village de Vourzac. L’OTEX (orientation technico-économique principale) de l’exploitation est le 4840 correspondant à une ferme avec des ovins/caprins et autres herbivores. La SAU (Surface agricole utile) est de 144 hectares qui permettent de nourrir une cinquantaine de mères Aubrac ainsi que 185 chèvres (chèvres laitières + chevrettes de renouvellement). La ferme compte 2 UTH, les 2 gérants de l’exploitation



La Région agricole du lieu du stage est le Velay Basaltique (424). En effet, cette nomination provient directement de la carte géologique. Il y a 45 communes dans cette RA dont 3 en Ardèche.

Compréhension de l’agroécosystème au niveau des PRA

Présentation du climat

Le climat autour de l’exploitation est de montagne, l’altitude est de 800 mètres. En climat de montagne, il y a de fortes variations thermiques au long de l’année ainsi qu’au cours d’une journée. Météo-France a découpé la France en 29 régions climatiques distinctes. L’exploitation se situe dans la région du Sud Est du Massif Central où la pluviométrie se situe entre 1000 et 1500 mm par an avec peu de pluies en été et un maximum en automne.

Les pluies sont présente au printemps et en automne avec un maximum au mois de Mai.

La somme des précipitations annuelles représente 678.3 mm, la moyenne française étant autour de 800 mm, la région est donc un peu moins arrosée que le reste, ce qui rend difficile la plantation de cultures qui nécessite beaucoup d’eau.

La somme du bilan hydrique est de -65mm, ce qui signifie qu’il y a de forts risques de sécheresse chaque année, le pire étant au mois de Juillet. Il faut donc compléter ce déficit par une irrigation correcte. Sur l’exploitation, il n’y a pas d’irrigation installée, l’éleveur est donc soumis aux aléas climatiques. Cependant, ce dernier ne cultive pas de plantes gourmandes en eau (le maïs en particulier), il n’a ainsi pas besoin d’irrigation, même partielle. Les céréales (blé, seigle, triticale) et les prairies ont suffisamment d’eau pour se développer et fournir un rendement correct. La région proche (10 km à la ronde) n’est pas constituée de lac/étangs destinés à l’irrigation. De plus, lors du stage, je n’ai pas vu de système d’irrigation aux alentours comme il peut se faire dans le reste du département.

Les cultures de printemps sont plus difficiles à mettre en place, le déficit hydrique se fait déjà sentir dès le mois de Mars. Or, ces plantes ont besoin d’autant d’eau pas forcément disponible à cette période-là. Le choix des variétés se fait donc sur des cultures d’hiver qui auront suffisamment d’eau dès le mois d’Octobre.

Les cultures telles que la luzerne poussent en été, les racines descendent profondément dans le sol pour récupérer l’eau nécessaire à la pousse. Il faut donc privilégier ces plantes pour espérer avoir un rendement correct. Le semis de cette plante peut se faire aussi bien en automne qu’au printemps ; avec le déficit hydrique en période printanière, la luzerne sera donc semée en automne pour privilégier la germination ainsi que le système racinaire.

Présentation des sols

Le sol autour de l’exploitation sont basés sur le basalte. La texture du sol est sablo-limoneux : la terre se réchauffe donc rapidement et permet des cultures précoces. L’exploitant apporte un mélange organique avec fumier & Bactériosol (amendement organique du procédé Marcel Mézy) à 20 t/ha. Ce mélange permet de réduire l’apport d’engrais minéral tout en augmentant la fertilité des sols. Il épand également des amendements calcaires tels que la chaux en revenant tout les 3-4 ans sur une parcelle.

Présentation des ressources en eau

L’exploitation se situe sur le bassin versant de la Loire supérieure. Il y a peu de retenues d’eau autour de l’exploitation. L’irrigation sert généralement pour la culture du maïs pour l’été, or aux alentours, les cultures de maïs sont rares, les exploitants n’ont donc pas besoin d’avoir ces réserves d’eau.

Utilisation des ressources dans l’exploitation agricole

Productions végétales et animales

L’exploitation fait 137 ha avec 13.5 ha de blé tendre d’hiver, 1.5 ha de triticale d’hiver ainsi que 6 ha de seigle d’hiver et 2 ha de lentilles (pour l’AOP Lentilles vertes du Puy). Au niveau des prairies, il a 60 ha de prairies permanentes et 54 ha de temporaires. Il ensile 15 ha de prairies temporaires, récolte 15 ha pour faire de l’enrubannage et 25 ha de foin. Le reste de la surface permet le pâturage des vaches allaitantes

Le maître de stage et sa femme possèdent une cinquantaine de mères Aubrac avec leurs veaux respectifs ce qui correspond à environ 70 UGB sur l’atelier bovin allaitant. L’autre partie de la production sont les 150 chèvres de la race Saanen et les 35 chèvrettes de renouvellement. Le total correspond à 25 UGB.

Les récoltes de fourrages (foin, enrubannage) sont destinées à tout les animaux, l’ensilage d’herbe est distribué aux bovins durant la période hivernale (du 15 novembre à mi-avril). La paille est utilisée pour les bovins et caprins.

Description du parcellaire

Le parcellaire se situe autour de 2 gros ilots : l’un est autour du bâtiment des chèvres, l’autre autour de celui des vaches.

Le parcellaire est plutôt morcelé avec de nombreux remembrements (enlèvement de murs) qui ont permis d’agrandir considérablement les parcelles cultivables essentiellement.

La rotation se fait comme suit : lentilles puis 1 ou 2 blés d’hiver – 1 seigle d’hiver – 1 prairie (sur 3-4 ans en fonction de l’état de la prairie) en mélange ray-grass – trèfle.

Cartographie et description

La cartographie se fera sur 2 groupes de parcelles autour des 2 sites que l’on nommera l’ilot Vaches et l’ilot Chèvres.

Sur le premier ilot (Vaches) : les parcelles sont de forme plus ou moins irrégulières avec des bords droits, la taille moyenne est de 1.5 ha, assez morcelé (malgré le remembrement), le sol est sablo-limoneux, peu de pente, il y a beaucoup de pierres à la surface, des murs séparent les parcelles, les cultures principales sont les prairies (permanente et temporaire) même s’il y a quelques champs de blé et un champ de lentille.

Sur le deuxième ilot (Chèvres), les parcelles sont de formes plus ou moins irrégulières avec des bordures droites, la taille moyenne s’élève à environ 1 ha, assez morcelé, le sol est aussi sablo-limoneux, il y a un peu plus de pente à certains endroits, les pierres sont un peu moins présentes en surfaces, les cultures autour du bâtiment des chèvres restent la prairie avec quelques parcelles en blé, seigle, lentilles et triticales.

Synthèse des atouts et des contraintes du milieu naturel et choix de l’agriculteur

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
|  | Atouts | Contraintes |
| **Sols** | Semis précoce dans la saison | Si pas de pluies, s’assèche très vite, terres superficielles |
| **Parcellaire** | Parcelles proches avec cultures variées | Temps de travail plus long si parcelles nombreuses |
| **Ressources en eau** | Ruisseau qui permet de donner à boire aux vaches | Ne permet de pouvoir faire pousser convenablement du maïs |
| **Climat** | Eau en automne/hiver pour les cultures d’hiver | Déficit hydrique quasi chaque année |
| **Éléments naturels ou semi-naturels** |  |  |

L’agriculteur a choisi de faire du blé car c’est une culture qui ne nécessite pas d’irrigation. Même avec un climat plutôt sec, il arrive à avoir des rendements corrects à 45qt/ha de blé

Diagnostic zootechnique

Cheptel choisi : celui des chèvres.

Présentation de l’élevage et organisation de la production

Description de l’atelier de production

L’élevage se compose de 150 chèvres adultes qui produisent le lait, ainsi que de 50 chevrettes qui permettent d’assurer un renouvellement quasi-constant sur l’élevage adulte.

Voir schéma

Description du cycle de production

Voir schéma

Description des pratiques et choix de l’éleveur

Gestion de l’alimentation

Chaque quantité d’aliment se réfère pour un seul animal. Les quantités données peuvent varier au fil du temps. La composition alimentaire ne bouge pas énormément, seule la quantité change en fonction de la durée post-parturition.

|  |  |
| --- | --- |
| Cheptel concerné | Ration |
| Chèvres primipares et multipares | Matin :  100g de luzerne, 100g de maïs, 100g de tourteau de soja, farine, 970g d’enrubannage  Midi :  100g de luzerne, 100 g de maïs, 100g de tourteau, farine  Soir :  100g de luzerne, 100 g de maïs, 100g de tourteau, farine, 550 g de foin |
| Chevrettes + boucs de renouvellement | Matin :  Aliment concentré, 970g d’enrubannage  Midi :  Aliment concentré  Soir :  Aliment concentré, 550g de foin |

Le mode de distribution est complétement manuel. Les chèvres craignent la pourriture dans l’alimentation, il faut donc faire très attention lors de la distribution, l’utilisation d’une machine déroulant les boules n’est pas recommandée. De plus, le bâtiment est fait d’un couloir central pas très large, les boules sont posées au centre pour être distribuées, un tracteur ne peut donc plus passer. Ce mode de distribution est contraignant physiquement, l’enrubannage est difficile à distribuer mais on reste dans un confort optimal pour les chèvres qui n’ont pas à avoir peur du bruit des tracteurs. Pour ce qui est de l’optimum d’efficacité alimentaire, on reste plus ou moins proche puisque les quantités distribuées restent variables au fil des jours en fonction des quantités restantes dans l’auge.

Gestion de la santé du troupeau

* Mammite : 2 individus
* Chlamydiose : quelques individus, mais vaccination
* Grippe : surtout chez les cabris, entraine une pneumonie et/ou diarrhée

Vu le faible nombre d’individus concernés à chaque fois, on ne peut pas donner de cause à ces maladies, il s’agit plutôt de problèmes isolés indépendamment du climat qui règnent dans le bâtiment.

L’éleveur a mis en place plusieurs moyens de préventions sanitaires : le nettoyage systématique des abreuvoirs tous les matins, l’absence de pâturage qui a permis ne plus avoir d’animaux contaminés à la douve et aux strongles. L’élevage n’achète quasiment plus de chèvres, il n’y a donc pas besoin de faire vacciner les animaux. Il n’y a pas vraiment de prévention nécessaire lors de la traite.

Gestion de la reproduction

L’éleveur a choisi la montée naturelle pour son mode de reproduction. La montée naturelle permet d’avoir un maximum de chèvres pleines puisque les boucs savent faire leur travail. L’inconvénient de ce mode réside dans l’amélioration génétique du troupeau. En effet, le faible nombre de différence paternelles des nouveaux nés conditionne la suite du troupeau.

L’insémination artificielle a été testée sur 15 chèvres du troupeau. Le résultat a été décevant puisque seules 2 chèvres ont mise bas.

Choix de l’espèce et type génétique

Les chèvres sont de race Saanen. Cette espèce est facile à élever avec des rendements laitiers importants. Au niveau morphologique, il s’agit d’une chèvre trapue avec un fort développement, à la robe blanche ou crème. Cependant, cette race est moins rustique que les autres races en France et peut facilement prendre des coups de soleil.

Le choix de cette race sur l’exploitation est judicieux : en effet, les Saanen ont un fort potentiel laitier et permettent de produire le maximum de lait avec des taux corrects en TB et TP. De plus, les chèvres peuvent rester à l’intérieur toute l’année grâce à leur caractère et valorisent correctement la ration basée sur une partie aliment concentré, ce qui reste complètement dans les objectifs de l’éleveur.

Lors de la mise bas et grâce au contrôle laitier, l’éleveur sélectionne préférentiellement les chevrettes issues de ses meilleures productrices sur lesquelles il va élever pour créer son troupeau de renouvellement d’une cinquantaine d’animaux.

Gestion des lots

Voir **shéma**

Analyse des performances de production

Description des performances réalisées

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| Performance | Réalisées cette année | Variation par rapport aux années précédentes | Si variations significatives, explications |
| Production | Environ litres de lait |  |  |
| Reproduction | 70% de chèvres pleines | Aucune variation |  |
| Santé | Nombre de perte des chevreaux :  Nombre de pertes de chèvres : | Aucune variation |  |

Description des objectifs de production

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| Performance | Visées | Moyens mis en œuvre pour les atteindre |
| Production |  | Dessaisonnement |
| Reproduction | Le maximum de chèvres pleines, objectif : 100% | Utilisation de boucs issus d’IA |
| Santé | Aucune perte | Les chèvres ne sortent plus et sont constamment surveillées |

Analyse des performances

Au niveau organisation de la production, les cycles

Au niveau alimentaire, le choix des matières premières a été facile à mettre en place avec un équilibre énergie (maïs en grain) et azote (luzerne déshydraté et soja). Après, pour améliorer la qualité du lait niveau matière grasse, les éleveurs peuvent rajouter des graines de tournesols à la ration

Conclusion de la partie zootechnique

Quels sont les leviers qui permettent d’arriver à la meilleure performance ?